

MASARAT
PALESTINE

Al Kamandjati *Un lanceur de pierres devenu altiste*

Spectacle émouvant mélangeant texte, image et musique issus de différentes cultures, *Al Kamandjati* raconte le parcours incroyable de l'altiste palestinien Ramzi Aburedwan. Enfant, sa photo de révolté fait le tour du monde. Aujourd'hui, il utilise la musique pour s'exprimer et tenter à son tour d'élever les jeunes de Ramallah au dialogue. Ce 2 décembre, recevez ce fabuleux message d'espoir et offrez à vos instruments une seconde vie pleine de sens...

C'est l'histoire d'un vieil homme qui se souvient du village, de la maison, de la terre dont il fut chassé un jour. C'est l'histoire d'un enfant qui n'a jamais connu la maison du vieil homme et qui en rêve. C'est l'histoire d'un gamin qui voit sa petite voisine s'effondrer devant lui, tuée par une balle anonyme. C'est l'histoire d'un adolescent révolté qui affronte les soldats à coups de pierre. C'est l'histoire d'un jeune homme qui découvre la musique et troque les pierres pour un violon alto. C'est l'histoire d'un homme qui veut faire partager sa passion aux enfants pour leur rendre la dignité, l'identité, l'envie de vivre qu'on tente de leur enlever. C'est l'histoire d'un peuple chassé de sa terre, vivant en perpétuel exil et tentant malgré tout d'exister.

Toutes ces histoires se retrouvent dans *Al Kamandjati*, présenté pour la première fois à Bruxelles dans le cadre du festival Masarat. Sur scène, quatre lutrins disposés face au public. De part et d'autre, deux petits podiums accueillant deux formations de musiciens. D'un côté le quatuor à cordes Trondheim Soloists, formation norvégienne contemporaine. De

l'autre, l'ensemble Dal'Ouna venu de Ramallah avec, à sa tête, le violoniste Ramzi Aburedwan. Musique arabe traditionnelle et musique contemporaine vont ainsi se rencontrer, dialoguer, se croiser au cours d'un spectacle multimédia où texte et image sont également omniprésents.

Au cœur du spectacle, on trouve l'histoire de Ramzi, le gamin lanceur de pierres devenu altiste et responsable d'une école unique en son genre. « Aux premiers jours de la première

intifada, il y avait une manifestation, raconte-t-il. Je rentrais de l'école et près de moi, il y avait une petite fille de huit ans que j'aimais beaucoup. Un tireur posté sur un building en face de la foule l'a prise pour cible. Elle a été tuée d'une balle en pleine tête. Je n'ai pas compris sur le moment même qu'elle était morte. Quand j'ai compris, je me suis mis à jeter des pierres sur les soldats israéliens et je n'ai pas cessé de le faire durant toute mon adolescence. La pierre, c'était ma façon de m'exprimer, de dire non. Si j'avais eu un autre moyen de m'exprimer, je l'aurais fait. Aujourd'hui encore, je le ferais avec n'importe quel moyen à ma portée. Et mon moyen d'expression principal, c'est devenu la musique. »

Aujourd'hui, dans un bar d'Oslo, quelques heures après une représentation du spectacle, Ramzi parle de tout cela avec calme et détermination. Il s'étonne pourtant d'être là, dans cette ville où furent signés des accords israélo-palestiniens dont on pensait qu'ils allaient tout régler. « C'est alors qu'une femme que je connaissais





80
ZAR

a donné un tour nouveau à ma vie. Elle était la sœur du premier violoniste venu animer un atelier musical à Ramallah. Elle est venue chez mes parents et les a convaincus de me faire participer à cet atelier. C'est ainsi que j'ai découvert l'alto.» Pour le gamin révolté, la musique ouvre de nouveaux horizons. Il s'y plonge à corps perdu et ne tarde pas à en faire sa profession. Il joue, compose, forme son propre ensemble, tourne avec le West-Eastern Divan Orchestra dirigé par Daniel Barenboïm et regroupant musiciens juifs et palestiniens. Mais très vite, il souhaite aussi transmettre à d'autres la chance qui fut la sienne. Alors il lance des ateliers, des cours qui rassemblent des enfants et leur donnent, à eux aussi, la chance de découvrir de nouveaux horizons.

Un jour, une journaliste israélienne découvre son travail et écrit un article à son propos. Aujourd'hui, elle est sur scène, à ses côtés, lisant un texte magnifique qu'elle a écrit sur la vie du jeune lanceur de pierres devenu musicien. « Cela m'a pris beaucoup de temps car je voulais éviter le style journalistique ou documentaire. En même temps, à travers l'histoire de Ramzi, je voulais aussi parler de la situation du peuple palestinien, de son histoire, de son destin. Mais d'habitude, dans mon travail de journaliste, je ne parle que des faits. Il n'y a pas tellement de place



pour l'investissement personnel. Ici, c'était différent. J'ai essayé d'exprimer ma douleur face à cette histoire. » En imaginant tout ce qui aurait pu se passer si Ramzi avait eu une autre vie, Amira Hass livre un texte incroyablement fort et émouvant. À ses côtés, un comédien palestinien et d'autres narrateurs différents dans chaque ville, chaque pays. Entre la musique et la parole, les images font un lien indispensable. Images d'hier et d'aujourd'hui. Départ en exil, affrontements, témoignages du grand-père de Ramzi, cartes géographiques plus parlantes que tous les

discours, petits films déchirants sur le mur qui sépare aujourd'hui Israéliens et Palestiniens avec ses check-points où les familles s'entassent durant des heures afin de pouvoir regagner leur travail ou leur domicile...

À travers l'histoire de Ramzi, c'est toute l'histoire du peuple palestinien qui défile à travers le texte, l'image et la musique. Un spectacle bouleversant où les différents genres se marient et se complètent à merveille pour mieux nous éclairer et nous interroger.

Jean-Marie Wynants, à Oslo (Le Soir)

Mardi 02.12 - 20:00

Palais des Beaux-Arts

14:00 > 19:00

Collecte d'instruments pour la Palestine

MUSIC FUND : voir p. 44

AL KAMANDJATI

Guido Barbieri, Oscar Pizzo, direction artistique - **Amira Hass**, texte -

Franghiz Ali-Zadeh, Ramzi Aburedwan, musique

Marco Dinoi, vidéo - **Guido Barbieri, Moni Ovdia, Oscar Pizzo**, dramaturgie

Avec **Ensemble Dal'Ouna, Trondheim Soloists, Myriam Thys, Emile Ashrawi**

Production : Fondazione Musica per Roma

Coproduction : Festival Ultima Oslo

€ 30,00 - 25,00 - 20,00 - 17,00